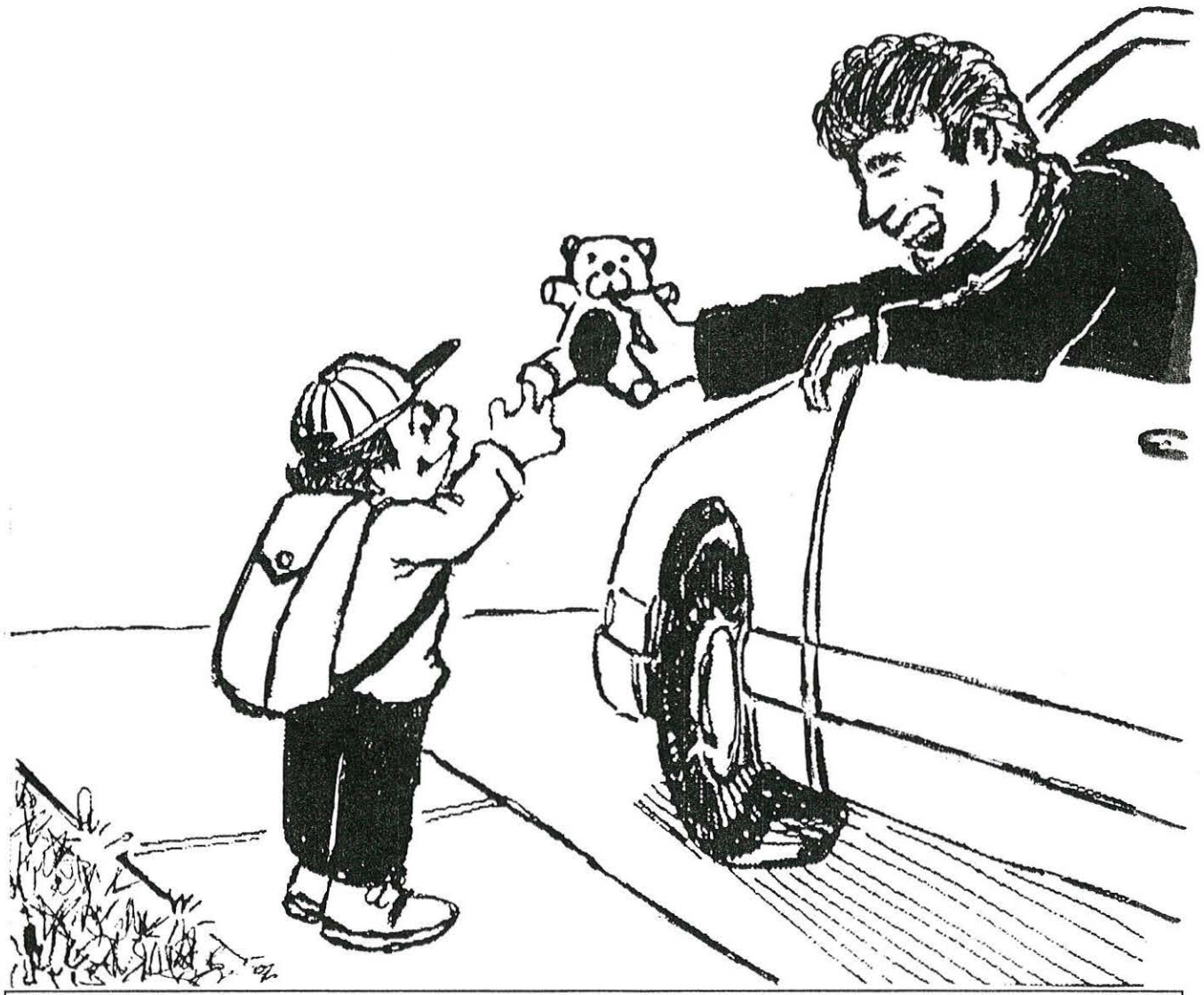
ENFANTS ALERTES

Manuel d'enseignement concernant la prévention d'agressions et enlèvement d'enfants



Le cours « Enfants Alertes » figure parmi les cours les plus complets actuellement disponibles. Nous recommandons fortement aux parents d'y inscrire leurs enfants.

Mabyn Armstrong, directrice de la prévention
Le Réseau Enfants Retour Canada

Georges J. Manoli

24. SI L'ENFANT EST KIDNAPPÉ, IL DOIT ESSAYER DE BIEN SE CACHER

Il faut garder à l'esprit que si un enfant est capable de se sauver d'un kidnappeur, ce dernier tentera désespérément de le retrouver, avec autant d'intensité que vous et moi en tant que parent. Si vous avez déjà perdu un enfant, vous savez que la panique s'empare de vous très rapidement. La plupart des gens vont chercher l'enfant dès qu'ils réaliseront qu'il manque à l'appel.

Une fois qu'il s'est sauvé du kidnappeur, l'enfant doit trouver un bon endroit pour se cacher ; le plus tôt sera le mieux. Le kidnappeur qui cherchera l'enfant s'éloignera de plus en plus de l'endroit où l'enfant se cache. Les cachettes suivantes peuvent être utilisées comme retraite immédiate, que l'enfant pourra laisser pour en trouver une meilleure si le kidnappeur s'éloigne pour le chercher. Dès que l'enfant aura trouvé une bonne cachette, il devrait y rester jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun danger à demander de l'aide. Si un enfant se sauve de son kidnappeur et que ce dernier le rattrape, l'enfant n'aura probablement plus aucune chance de se sauver, et pourrait bien ne pas être retrouvé vivant.

Le kidnappeur d'enfants est démentiel, un monstre. Il se comporte selon des règles dont les gens qui respectent la loi ignorent même l'existence. Le comportement du criminel est bizarre. La logique ne fait pas partie de son équation. Les criminels tournent tout en leur faveur. S'ils ont de l'argent, ils le dépensent, s'ils ont des biens, ils les vendent, s'ils ont un enfant, ils en abusent et le détruisent ensuite, et ils ne perdent pas de temps à atteindre leur but.

Les kidnappeurs d'enfants n'ont pas peur de la police. Si tel était le cas, ils n'auraient pas enlevé l'enfant au départ. Il est connu que les kidnappeurs demandent parfois l'aide d'agents de sécurité dans des magasins, ou même de la police pour retrouver leur victime. À ce point, l'enfant a le contrôle car lui seul connaît sa cachette. L'important, c'est que l'enfant demeure en contrôle, par la combinaison de bonnes décisions et d'un peu de chance. L'enfant doit être agressif et convaincu dans sa quête d'aide, comme nous l'avons expliqué précédemment.

Si l'enfant n'est pas à l'aise de demander de l'aide, il devrait rester caché jusqu'à ce qu'il se sente plus confortable de le faire. Plus l'enfant est hors de la portée du kidnappeur, plus il a de chances d'être sauvé. Sa survie dépend de son instinct, et l'instinct se développe avec la pratique.

Les suggestions suivantes sont tirées du livre de Robert Stuber intitulé « Missing ! Stranger Abduction », Smart Strategies to Keep Your Child Safe, 1996.

Si un enfant en vient à avoir besoin d'une place pour se cacher, il devrait :

1. Rester caché autant que possible ;
2. Ne pas rester debout en plein milieu d'un endroit ouvert ;
3. Rester près des murs des bâtiments et des maisons ;
4. Trouver la meilleure cachette possible et y rester jusqu'à ce que l'aide arrive ;
5. Savoir qu'il peut s'échapper dans sa culotte quand il est caché ;

6. Savoir comment trouver de la nourriture et quelque chose à boire lorsqu'il est laissé à lui-même ;
7. Savoir comment rester au chaud et au sec ;
8. Savoir se comporter de façon particulière dans des circonstances particulières.

a. *Se cacher - Sur la rue*

1. Dans un fossé ;
2. Dans des buissons ;
3. Dans un portique sombre ;
4. Parmi une foule de gens ;

5. Derrière des escaliers ;
6. Dans une poubelle ou un conteneur - remettre le couvercle une fois caché ;
7. Dans un véhicule déverrouillé - embarquer, verrouiller les portes et se coucher au plancher ;
8. Sous un véhicule - éviter d'être en ligne avec les roues ;
9. Dans une pile de pneus dans une station service ou un atelier de réparation de voitures ;
10. Dans une allée sombre ;
11. Sous un banc ;
12. Dans la boîte arrière d'un camion ;

13. Dans un arbre ;
14. Derrière un banc de neige, etc.

b. *Se cacher - Dans un endroit public*

1. Derrière un comptoir ; À l'intérieur de supports à vêtements ;
2. Dans une cuisine de restaurant ;
3. Dans une toilette du sexe opposé à celui du kidnappeur ;
4. À l'intérieur de comptoirs de montre (la plupart des comptoirs sont munis de cabinets au bas) ;
5. À l'intérieur ou derrière de gros appareils ménagers (attention, il y a des appareils qui ne s'ouvrent pas de l'intérieur);
6. Dans des salles d'essayage du sexe opposé à celui du kidnappeur ;
7. Sous une table ;
8. Dans les salles d'entrepôt, derrière les boîtes ;
9. Derrière des rideaux qui tombent jusqu'au sol, etc.

c. *Se cacher - Dans la nature*

1. Dans une niche (attention au chien ! !) ;
2. Dans une étable - derrière ou sous du foin ;
3. Sous une maison ou une autre structure ;
4. Dans un tuyau de drainage sous la route ;
5. À l'intérieur de buissons ou d'herbes longues ;
6. Entrer à l'intérieur d'une maison par la petite porte réservée au chien (attention au chien ! !) ;
7. Se cacher près de la boîte à malle près de la route au cas où quelqu'un viendrait récupérer son courrier et pourrait aider l'enfant ;
8. Sous un tas de feuilles ;
9. Dans un arbre feuillu ;
10. Dans une armoire à chauffe-eau ;
11. Sous un pont.

d. *Se cacher - Dans une maison*

1. Sous l'évier ;
2. À l'intérieur du foyer (l'été) ;
3. À l'intérieur d'un divan-lit fermé ;
4. À l'intérieur d'un garde-robe - derrière des boîtes ou des vêtements ;
5. Sous les coussins d'un divan (à plat) ;
6. Derrière une laveuse ou sécheuse (et non à l'intérieur) ;
7. À l'intérieur d'un piano ;
8. À l'intérieur d'une grosse boîte ;
9. Derrière des grosses plantes, etc. ;
10. À l'intérieur d'une vanité ;
11. À l'intérieur d'un bureau à cylindre ;
12. Dans une pile de linge sale.

Activité parent/enfant - Cachette réaliste *:* Le jeu de la cachette, que tous les enfants aiment, peut être joué afin d'enseigner aux enfants à se cacher efficacement, mais aussi afin de rester caché ou de se sauver de quelqu'un en mouvement.

Règles de base de la cachette : a) L'enfant a 30 secondes pour se cacher. b) Établissez des limites et des endroits qui n'en font pas partie (ou qui ne sont pas sécuritaires) pour les cachettes. c) Choisissez un « mot de passe » qui signalera la fin du jeu ou de la partie. Dès que le mot de passe est utilisé par la personne qui compte, l'enfant doit sortir de sa cachette (le mot de passe devrait être utilisé par la personne qui compte seulement si elle renonce à essayer de trouver l'enfant et qu'elle n'a pas réussi à trouver sa cachette). d) La personne qui cherche l'enfant peut dire des choses afin de faire peur ou de faire paniquer l'enfant et le porter à quitter sa cachette, comme : « Je vais te trouver », « Je sais où tu te caches, je te vois », « Sort de ta cachette et je ne te ferai pas de mal », etc. e) Il faut dire à l'enfant de ne pas bouger et ne pas parler quoi que la personne qui compte dise ou fasse.

Variations et objectifs : Au lieu de seulement se cacher, l'enfant peut essayer de devancer - ou de contourner - la personne qui compte en se déplaçant sans bruit d'une cachette à l'autre. L'objectif est de retourner à un endroit convenu (point de base) sans se faire voir.

25. *LE DIRE ET LE REDIRE JUSQU'À CE QUE QUELQU'UN INTERVIENNE*

Plus il se passe de temps avant que quelqu'un soit alerté de l'incident, plus l'estime de soi de l'enfant diminue, et plus il doute de lui-même et des autres. On devrait enseigner aux enfants à ne pas cesser de parler de l'incident jusqu'à ce que quelqu'un les aide. Après que l'enfant se soit confié à un adulte en qui il a confiance, il devrait s'attendre que l'adulte réponde verbalement à une telle annonce par quelque chose comme « Je te crois, ce n'est pas ta faute. » « Je suis désolé que ça te soit arrivé. » « Je suis heureux que tu me l'aies dis. Je vais t'aider. » Si l'adulte ne donne pas les réponses verbales et émotives adéquates à l'enfant en détresse, ce dernier devrait alors aller chercher de l'aide ailleurs.

Pourquoi les enfants abusés ne le disent à leurs parents qu'après avoir été abusés plusieurs fois ? La réponse réside généralement dans l'évaluation que fait l'enfant de son estime de soi, dans la relation parent-enfant et dans la relation agresseur-enfant.

« Les pires sentiments « négatifs » à révéler à quelqu'un sont ceux qui impliquent les ruses, les menaces, le chantage, les mensonges, les secrets ou la culpabilité. Les agressions sexuelles impliquent généralement quelques-uns ou tous ces sentiments. Les enfants ont besoin de savoir que peu importe leur contribution à ce problème, ils peuvent toujours se tourner vers un adulte en qui ils ont confiance pour les aider et ne pas avoir peur d'être jugés ou réprimandés... Nous ne devons pas donner l'impression que c'est facile de dire « Non », et de révéler l'abus immédiatement. Nous ne voulons pas ajouter plus de culpabilité aux innombrables obstacles internes que l'enfant se crée s'il n'a pas été capable d'éviter l'abus et ne l'a pas empêché. Nous devons comprendre l'effort de l'enfant qui essaie de trouver le courage de le dire à quelqu'un... Avant qu'un enfant se confie à quelqu'un, il doit gravir une montagne de sentiments écrasants. La peur de ne pas être cru, de perdre l'amour, de perdre un gardien ou une gardienne significatif, la peur de menaces physiques, d'être abandonné, la culpabilité indue de causer ou de mériter le mauvais traitement, les doutes sur ce qui va arriver, la confusion à propos de sentiments ambivalents envers l'agresseur... En tant que parent et éducateur, nous devons véhiculer notre volonté de soutien aux enfants qui pourraient tenter un premier pas sur la route qui les mènera de victime abusée à survivant en leur disant : C'est sûrement difficile de dire à un adulte en qui tu as confiance que quelqu'un t'as touché

où tu ne voulais pas. Ce n'est pas tout le monde qui peut dire « Non » ou éviter d'être blessé. Mais ce n'est « jamais ta faute. » Ça peut être long avant de trouver le courage, mais il n'est « Jamais trop tard pour se confier. » (Kids and Company - Together for Safety, Teacher's Guide).

En parlant de ce sujet difficile avec calme, amour et confiance, nous bâtissons les fondations d'une confiance et d'une communication avec nos enfants, qui dureront toute la vie. En plus de bonnes habitudes de sécurité, vos enfants ont besoin de savoir qu'ils peuvent partager tout ce qui leur arrive avec vous - les bonnes choses, et les mauvaises. Il se peut qu'ils soient réticents à vous raconter les risques élevés qu'ils ont pris avec d'autres enfants ou des adultes, comme d'être suivis, d'être brutalisés, « taxés », touchés à des endroits non appropriés, ou qu'ils ont été témoins de quelque chose d'inquiétant. Une partie du problème réside dans le fait que les enfants se sentent souvent responsables, gênés de leur abus ; en révélant leur dilemme à leurs parents, ils pensent aussi que ces derniers vont les punir comme s'ils avaient fait une bêtise à la maison.

En tant que parent, nous avons la responsabilité de répondre avec soin et amour aux peurs de nos enfants. Rappelez-leur qu'un mensonge en entraîne généralement un autre, et que dire la vérité est plus important que de faire des erreurs ou d'être gêné. Ils devraient comprendre que ce n'est pas leur faute et que vous les aimerez toujours, que vous les écouterez toujours et les croirez toujours, quoi qu'il arrive ou quoi qu'il soit déjà arrivé, ou encore quoi qu'ils aient fait.

Assurez-vous que votre enfant réalise qu'il ne sera pas puni pour avoir révélé l'incident malheureux, mais que certaines corrections devront être faites (comme rapporter l'incident, demander l'aide d'un professionnel, etc.) afin que des événements semblables ne se reproduisent pas.

Insistez sur le fait qu'il n'est jamais trop tard pour se confier et pour demander de l'aide si quelqu'un les touche ou les effraie, et que la plupart des menaces que les agresseurs utilisent avec les enfants sont sans fondement. Il est mieux de révéler ce qui s'est passé immédiatement, ou dès que possible, que de ne rien dire du tout.

Détails que l'enfant doit retenir quand il se confie :

a. Essaie de procéder de manière organisée : détermine l'heure et l'endroit où l'incident a eu lieu.

b. Le sexe de l'agresseur, sa race, son âge, sa grandeur, son poids, la couleur de ses cheveux et son teint.

c. Mots ou phrases utilisés par l'agresseur ; dialecte, ton de voix, etc.

d. Boutons, cicatrices, dents manquantes, nez ou doigts bizarres, etc.

e. Compare l'agresseur à toi. Est-il plus grand, plus petit, plus gros, plus vieux ?

f. Dans sa fuite, quelle direction a-t-il prise ? Par quel moyen de transport (type de voiture, couleur, plaque, etc.)

g. Avertis la police de toute preuve physique laissée sur les lieux : arme, vêtements, cadeaux, etc.

☺☺☺ ☺☺☺

« Évalue entièrement la situation, essaie de voir ce qui se passe clairement, et porte une action entièrement engagée afin de faire face à la situation rapidement et efficacement. »
(Protecting Children from Danger, Bishop & Thomas)

26. SIGNALER L'INCIDENT AUX AUTORITÉS

Les agressions sexuelles se limitent rarement à un incident. Le fait de ne pas signaler un incident impliquant un enfant pourrait contribuer à victimiser d'autres enfants. Si l'incident n'est pas signalé, le sentiment de culpabilité de votre enfant risque de s'accroître. En se confiant à vous, le parent, votre enfant se tourne vers VOUS pour être protégé. Si vous ne signalez pas l'incident aux autorités compétentes en la matière, votre enfant s'imaginera que vous ne le croyez pas, que vous ne le protégerez pas et qu'un tel incident n'est pas assez important pour que vous vous en occupiez.

Tous les membres de la famille peuvent prendre avantage de l'incident en utilisant leur rage positivement, et en sachant que le crime ne paie pas. En signalant l'incident, votre enfant ainsi que toute la famille peuvent aider la police à capturer et punir l'agresseur. L'enfant est soulagé de voir que sa famille, la police et la société sont tous furieux contre l'agresseur, qui a fait quelque chose de très mal, et qui doit être puni. Même si les procédures judiciaires peuvent être longues, le résultat en justifiera grandement les efforts.

27. CE N'EST PAS LA FAUTE DE L'ENFANT

Ce n'est jamais, au grand jamais, la faute de l'enfant. Certains incidents auraient peut-être pu être évités grâce à un comportement plus « éclairé » de la part de l'enfant, et si ce dernier avait suivi toutes les règles de sécurité données par les parents et les professeurs à l'école. Cependant, rien ne devrait faire en sorte de transférer la culpabilité de l'agresseur vers l'enfant. Ce dernier n'a pas choisi d'être agressé par l'assaillant. Les enfants ne devraient jamais se sentir responsables de l'incident, et c'est aux parents ainsi qu'aux membres de la famille de s'en assurer.

« Plusieurs adultes ne se rendent pas compte que les jeunes enfants n'ont pas encore appris qu'il y a des événements sur lesquels ils n'ont aucun contrôle. Ils relient des expériences plaisantes avec des adultes à leur propre bon comportement. À l'inverse, les événements moins agréables sont associés dans leur esprit à un mauvais comportement de leur part. » (How to Raise a Street Smart Child, Hechinger, 1986).

Après une agression, l'enfant éprouve souvent des sentiments d'humiliation, d'excès de pouvoir et de violation. Lui et sa famille tout entière se sentent victimisés par l'incident. Les enfants se blâment souvent pour ce qui est arrivé, et ne veulent donc pas que les autres le sachent, de peur d'être punis pour avoir mal agi ou avoir désobéi. Après l'événement, des cicatrices physiques et mentales sont souvent présentes.

Les enfants se blâment souvent, à tort ; ils prennent une partie de la culpabilité. Ce blâme fait en sorte qu'ils se sentent plus forts, parce qu'ils se disent qu'ils avaient fait tant d'erreurs qu'en fait, ils méritaient d'être agressés. Malheureusement, ce n'est pas là la bonne façon de se sentir puissant. Les parents doivent aider la victime à être fâchée contre la personne qui l'a agressée au lieu de se blâmer, ou de blâmer l'enfant pour ce qui est arrivé.

> « Les enfants ont moins de difficulté à récupérer s'ils savent que les agresseurs sont les mauvais. Ils ne doivent pas en avoir peur, mais ils doivent s'en méfier et savoir les identifier. Les agresseurs sont comme des tigres en liberté sur la rue ; les enfants doivent en être conscients... Tout comme les adultes, les enfants ont besoin d'en parler pour qu'on les aide à pouvoir se fâcher contre l'agresseur ; c'est la façon la plus saine de se comporter. Ensuite, ils peuvent réagir. Cacher sa colère ne peut que causer du tort. Il faut affronter les faits, accepter que l'autre personne est la pomme pourrie. » (How to Raise a Street Smart Child, Hechinger, 1986).

En tant que parent, il est essentiel que nous ne véhiculions aucun message à nos enfants victimes d'agression qui, sans le vouloir, pourrait engendrer chez eux de la culpabilité, comme le fait de demander « Pourquoi étais-tu là à pareille heure? » ou « Je t'ai dit de ne jamais aller là! ». L'important, c'est que votre enfant ne sente pas qu'il vous a déçu (parce qu'il ne vous a pas écouté), ou qu'il se sente inférieur parce qu'il est victime.

> « L'enseignement de la sécurité personnelle peut représenter une grande part du procédé de guérison des enfants abusés. Ils peuvent apprendre à se protéger, à faire confiance et agir selon leurs pressentiments, trouver de l'aide et un appui, et plus que tout, ils peuvent reprendre confiance en eux et croire à nouveau qu'ils valent la peine qu'on en prenne soin, qu'on les aime et qu'on les respecte. » (Kids and Company - Together for Safety, Teacher's Guide).

Un préjugé absurde mais commun veut qu'une expérience terrifiante endurcira l'adulte ou l'enfant qui la vit. Le Dr Terr conclut qu'une expérience terrifiante ébranlera tous les enfants qui la vivent ; certains s'en sortiront rapidement, d'autres resteront marqués longtemps. Certains enfants auront même besoin d'aide spécialisée.

> « Les parents devraient garder en mémoire que les enfants à risques, ceux qui ont vécu une mauvaise expérience, ont besoin d'aide et de compréhension. N'oubliez pas que c'est votre responsabilité en tant que parent de voir à ce qu'une mauvaise expérience ne laisse pas de séquelles à votre enfant. » (How to Raise a Street Smart Child, Hechinger, 1986).

Si vous soupçonnez que votre enfant a été agressé

a. Ne blâmez pas ou ne punissez pas votre enfant pour les agissements des autres - ce n'est pas sa faute.

b. Ne lui donnez pas l'impression qu'il a fait quelque chose de mal.

c. Donnez-lui l'assurance de votre support, de votre amour et de votre intérêt. Soyez attentif aux sentiments de votre enfant. Assurez-le que vous le protégerez contre d'autres agressions.

d. Prenez le temps de l'écouter. Ne minimisez pas ses affirmations en disant qu'il exagère ou qu'il a inventé ce qui s'est passé. Les enfants mentent rarement au sujet des abus sexuels.

e. Posez des gestes positifs quand c'est nécessaire. Si, au bout d'un mois, votre enfant se comporte d'une des façons suivantes, allez chercher de l'aide d'un professionnel :

1. Sommeil dérangé, cauchemars répétitifs, incontinence d'urine, etc.
2. Changement dans les habitudes alimentaires, perte d'appétit.
3. Augmentation de plaintes physiques.
4. Difficultés à l'école, soit au niveau académique, soit au niveau du comportement.
5. Hésitation à sortir à l'extérieur.
6. Changements marqués et persistants dans le comportement.

☺☺☺ ☺☺☺

Votre enfant sait-il...

1. *Ses prénom et nom, ceux de ses parents, de sa gardienne?*
2. *Leur âge et leur date de naissance?*
3. *Leur numéro de téléphone à la maison (incluant l'indicatif régional) et leur adresse complète?*
4. *Le numéro de téléphone des parents au bureau?*
5. *À quoi ressemble une enseigne de Parents-Secours, et à quoi elle sert?*
6. *Comment utiliser un téléphone public, comment faire des appels interurbains et des appels à frais virés?*
7. *Le numéro d'Enfants-Secours :* ***1-800-668-6868****, et les numéros d'urgence 9-1-1 et 0?*

☺☺☺ ☺☺☺

Cours et ateliers spécialisés offerts par M. Manoli

☎ (514) 328-4683

A. ***Êtes-vous à la recherche d'un conférencier ou d'un atelier (avec simulations) sur la sécurité personnelle, la Pédophilie, la prévention d'agression ou la prévention d'enlèvements d'enfants?*** M. Manoli est conférencier expert & disponible pour toute entreprise, école ou association désirant offrir cette formation.

B. ***Votre enfant est-il brutalisé ou constamment agacé par d'autres enfants?*** M. Manoli offre des cours personnalisés aux enfants ainsi qu'aux adolescents pour contrer les brutes et gagner la confiance en soi.

C. ***Formation d'affirmation de soi et d'auto-défense avec simulations disponible pour :***

- Victimes de viol et d'agression ;
- Femmes & ados ; Parents & enfants;
- Individus qui manquent de confiance en eux ;
- Personnes aveugles et handicapées ;
- Personnes âgées ;
- Personnes désirant voyager seules.

D. ***Programmation pour enfants et ados dispensés le midi, après l'école ou les soirs :***

- Enfants Alertes - programme d'auto-protection & de prise de confiance en soi pour les enfants de 6-13 ans ;
- Programme de gardiennage pour les enfants de 5e et 6e année (10 heures) ;
- Programme de Karaté pour enfants et pour ados ;
- Programme pour les camps d'été & d'hiver ; Journée pédagogique ; Ateliers corporatifs pour les employés.